

⌘ En 1819, Joseph et Anne habitent rue du rempart St-Thiébaut, maison n° 467, 4e section Le vieil homme est robuste et porte gaillardement ses 84 ans. Pourtant il a dû en voir de dures quand il était garde puis adjoint au génie. Il est maintenant "vétéran" et touche une petite retraite.

Ils doivent être fiers de leur fils Charles *Joseph*, qui est colonel en 1808. De son temps à lui, Joseph, le plus haut grade auquel un roturier comme lui peut aspirer est celui de sergent, et encore s'il sait lire et écrire. C'est cette seule et dernière clause qui reste l'unique barrage pour gagner des galons dans l'armée désormais, car c'est la valeur et le courage qui sont devenus les critères de promotions et les guerres de la République et de l'Empire sont de formidables outils de promotion... Si l'on n'est pas tué lors d'un combat...

Peut-être Anne a-t-elle encore appris la dernière bonne nouvelle : leur fils vient d'être nommé officier de la Légion d'honneur, avant d'être averti que celui-ci, fauché par un boulet, vient de mourir à la bataille d'Engerdorff en juillet 1809.

⌘ La nouvelle de la mort de Charles Joseph parvient à Metz fin août 1809*. C'est un rude coup pour le vieux couple, surtout pour Anne. Elle meurt à 75 ans quelques semaines plus tard. Le vieil homme déménage Place St Glossinde, toujours à Metz, où il continue à toucher sa pension d'ancien militaire.

Sa belle-fille, veuve et désemparée, revient s'installer à Metz avec son petit garçon. Joseph Leduc meurt 5 ans plus tard, à l'âge de 89 ans

* L'acte de décès est transcrit à la mairie de Metz, 4e section, le 26 août 1809. L'original a été dressé le 6 juillet par le lieutenant et officier payeur du 19e Régiment de chasseur à Cheval.